

Métamorphose et exil chez Ovide et Apulée

Première Partie : « *carmen* et *error* »

/ Hiroshi NOTSU

(Université de Shinshu, Japon)

0. introduction.

Lucius chez Apulée, métamorphosé et déporté loin de sa société, passe une vie, pour ainsi dire, en exil. L'idée de métamorphose est associée à celle d'expulsion hors de la patrie par Ovide dans ses *Métamorphoses*¹, qui lui-même, poète en exil, identifia à plusieurs reprises sa situation avec celles des personnages de son poème épique². Nous nous rappelons aussi, comme exemples modernes, Gregor Samsa chez Franz Kafka³ et l'homme-boîte chez Kōbō Abé⁴, dont les protagonistes, respectivement transformés en monstrueux insecte ou se renfermant dans une grande boîte en carton, quittent la société à laquelle ils appartenaient, tout en gardant la psychologie humaine. Dans le monde de la fiction, leurs modèles sont à chercher au moins dans Io, Callisto et Actéon d'Ovide⁵, qui malgré leurs transformations en corps non-humains conservent leurs pensées intérieures. D'ailleurs Io d'Ovide et Lucius d'Apulée sont des cas spéciaux et remarquables parmi ces métamorphosés, car ils réussissent au bout de leurs exils, par une mutation de plus, à regagner leurs corps humains et obtiennent des statuts supérieurs. En effet, la structure de leurs récits est tripartite par deux péripéties enclavant une période d'exil⁶, de sorte que Lucius d'Apulée fait écho à Io d'Ovide. Citons alors les deux scènes concernées où leurs formes bestiales se *re-transforment* en corps humains.

¹ Cf. Daphné (Ov. *Met.* 1. 452-567), Io (568-577), Héliades (2. 333-366), Cynos (2. 367-400), Caristo (401-541), Okyroe (633-675), Actéon (3. 138-252) etc. On en pourrait facilement multiplier le nombre des exemples. Voir notamment Byblis (9. 443-665) et Myrrha (10. 298-518).

² Cf. Phaéthon (*Trist.* 1. 1. 79-80, 4. 3. 65-66), Icare (*Trist.* 1. 1. 89-90, 3. 4. 21-24), Sémélè (*Trist.* 4. 3. 67-68), Capanée (*Trist.* 4. 3. 63-64), Niobé (*Pont.* 1. 2. 27-28), Tityos (*Pont.* 1. 2. 39-40) ; cf. Hardie 2002, 285 « [sc. Ovid] retrospectively reads the reality of his own exile into the fiction of the earlier poems » ; Myers 2014, 12 : « Ovid encourages a newly autobiographical reading of the epic [sc. *Metamorphoses*], in which his mythological figures serve as analogues for his own (much worse) sufferings. »

³ Franz Kafka, *Die Verwandlung*, Reclam Universal-Bibliothek (Nr. 9900), 1978.

⁴ 安部公房, 『箱男』, 新潮文庫, 昭和57 [=1982] 年.

⁵ Io (Ov. *Met.* 1. 568-747), Callisto (2. 401-541), Actéon (3. 138-252).

⁶ Le prologue des *Métamorphoses* d'Apulée annonce la structure de ce récit : Apul. *Met.* 1.1 « figuras fortunisque hominum in alias imagines conversas et in se rursus mutuo nexu reffectas ut mireris ». Cf. Barchiesi & Hardi 2010, 76 : « The idea of reversal of fortune (Greek *metabolē* or *peripeteia*) as a further revelation of *metamorphosis* is fundamental to the novel's programme from the prologue on, and it betrays the influence not just of Ovid's *Metamorphoses*, but of Ovid's rereading of his epic in the elegies of exile : the author's change of fortune should now be inscribed into his poems of changes, ... »

Ovide (*Met.* 1.738-747)⁷ :

Ut lenita dea est, uultus capit illa priores
fitque, quod ante fuit. fugiunt e corpore saetae,
cornua decrescunt, fit luminis artior orbis,
contrahitur rictus, redeunt umerique manusque,
ungulaeque in quinos dilapsa absumitur ungues ;
de boue nil superest formae nisi candor in illa.
officioque pedum nymphe contenta duorum
erigitur metuitque loqui, ne more iuuencae
mugiat, et timide uerba intermissa retemptat.
Nunc dea linigera colitur celeberrima turba ; ...

Apulée (*Met.* 11.13-14)⁸ :

[13] ... protinus mihi delabitur deformis et ferina facies. Ac primo quidem squalens pilus defluit, ac dehinc cutis crassa tenuatur, venter obesus residet, pedum plantae per ungulas in digitos exeunt, manus non iam pedes sunt sed in erecta porriguntur officia, cervix procera cohibetur, os et caput rutundatur, aures enormes repetunt pristinam parvitatem, dentes saxei redeunt ad humanam minutiem, et, quae me potissimum cruciabat ante, cauda nusquam. ... [14] At ego stupore nimio defixus tacitus haerebam, animo meo tam repentinum tamque magnum non capiente gaudium, quid potissimum praefarer primum, unde novae vocis exordium caperem, quo sermone nunc renata lingua felicius auspicar, quibus quantisque verbis tantae deae gratias agerem.

Comme les commentateurs de ces passages l'ont bien remarqué⁹, Apulée emprunte à Ovide plusieurs expressions et motifs caractéristiques : l'intervention d'une divinité féminine (Junon et Isis) ; l'hésitation à prononcer la voix humaine ; la disparition des formes des quadrupèdes telles la peau caoutchouteuse, tous les gros éléments de la tête, les pattes de devant, le sabot (etc.). Io d'Ovide est divinisée (*dea celeberrima* ou *Isis*) et Lucius initié à Isis et Osiris. Toutes ces caractéristiques manquent dans le chapitre correspondant dans *Lucius ou Âne*, la version abrégée grecque¹⁰. La différence entre Ovide et Apulée consiste dans le fait que, regagnant sa capacité de parler, Io se taît à jamais alors que Lucius garde la parole pour raconter rétrospectivement toutes ses aventures. Les *Métamorphoses* d'Apulée peuvent ainsi être considérées comme une autobiographie dite par Lucius qui est protagoniste et narrateur à la fois. Il s'agit là d'un cas tout à fait singulier parmi les métamorphoses aussi bien inconventionnelles que conventionnelles, dans le sens que Lucius joue les rôles successivement de métamorphosé, d'exilé, de re-métamorphosé et de narrateur de sa propre expérience. Alors, quelle figure précédente aurait-elle servi de modèle littéraire à Lucius d'Apulée ?

⁷ Le texte est celui d'Oxford Classical Texts (éd. par Tarrant, 2004).

⁸ Le texte est celui de Loeb Classical Library (éd. par Hanson, 1989).

⁹ Harrison 2014, 92-93.

¹⁰ Macleod 1967, 138-139.

Est-il possible de le comparer avec les héros « déplacés » qui racontent leurs propres exils dans les poèmes épiques : par exemple Ulysse chez Homère et Énée (et Dido) chez Virgile¹¹ ? Certes leurs histoires d'exil sont toutes autobiographiques¹², mais ces héros des véritables épopées n'ont subi aucune métamorphose proprement dite, car un poète épique semble éviter en général la métamorphose de son héros principal, le motif étant plutôt magique, ou folklorique, qu'héroïque. Il est évident que, pour Lucius d'Apulée, le motif de métamorphose était essentiel, alors que les exemples d'exil sans métamorphose ne manquent pas dans l'antiquité classique.

Or, ce qui se métamorphose chez Ovide, c'est non seulement les corps de ses sujets, mais aussi les formes de ses activités poétiques¹³, et notamment les apparences du poète malheureux (*fortuna uultum meae*) d'après ce qu'il dit dans les vers élégiaques composés après son expulsion de Rome (Ov. *Trist.* 1.1.117-120)¹⁴ :

sunt quoque mutatae, ter quinque uolumina, formae,
 nuper ab exequiis carmina rapta meis.
 his mando dicas, inter mutata referri
 fortunae uultum corpora posse meae.
 namque ea dissimilis subito est effecta priori,
 flendaque nunc, aliquo tempore laeta fuit.

L'auteur lui-même est ainsi représenté comme métamorphosé dans son monde poétique d'exil¹⁵. Par ailleurs Ovide dit que désormais son meilleur portrait (*maior imago*) sont ses *Métamorphoses* (*carmina mea mutatas hominum dicentia formas*)¹⁶. A force d'identifier sa propre situation en exil à celles de diverses figures qu'il avait traitées dans ses *Métamorphoses*, le poète Ovide lui-même est devenu une de ses figures métamorphosées, comme s'il avait prédit par son chef-d'œuvre son propre malheur. Il est à la fois exilé et métamorphosé, exprime autobiographiquement avec ses élégies son expérience et

¹¹ Verg. *Aen.* 3.11, 5.51 pour Énée ; Verg. *Aen.* 2.638, 780, 798, 3.4, 7.359 pour les Troyens.

¹² Hom. *Od.* 9-12 ; Verg. *Aen.* 2-3.

¹³ Cf. Barchiesi & Hardie 2010, 77.

¹⁴ Le texte est celui de Loeb Classical Library (Wheeler, seconde éd., 1988).

¹⁵ Cf. *Trist.* 3.11.25 : « Non sum ego quod fueram ». Dans *Pont.* 1.2.27-36, Ovide dit qu'il (sc. voudrait mais il) ne peut se métamorphoser ni en arbre ni en pierre : « Fine carent lacrimae, nisi cum stupor obstitit illis / et similis morti pectora torpor habet. / Felicem Nioben, quamuis tot funera uidit, / quae posuit sensum saxea facta mali! / Vos quoque felices, quarum clamantia fratrem / cortice uelauit populus ora nouo! / Ille ego sum lignum qui non admittat in ullum ; / ille ego sum frustra qui lapis esse uelim. / Ipsa Medusa oculis ueniat licet obuia nostris, / amittet uires ipsa Medusa suas. »

¹⁶ Ov. *Trist.* 1.7.19-14 « quae quotiens spectas, subeat tibi dicere forsan / 'quam procul a nobis Naso sodalis abest!' / grata tua est pietas, sed carmina maior imago / sunt mea, quae mando qualiacumque legas, / carmina mutatas hominum dicentia formas, / infelix domini quod fuga rupit opus. » Cf. *Trist.* 3.14.7-10 « Immo ita fac, quaeso, uatum studiose nouorum, / quaque potes, retine corpus in urbe meum. Est fuga dicta mihi, non est fuga dicta libellis, / qui domini poenam non meruere sui. »

désire son retour à Rome. N'a-t-il pas ainsi inspiré les futurs auteurs, pour que ces derniers fassent de leur héros une figure à la fois métamorphosée, exilée et désirant son retour ?

Ovide était déjà « classique » à l'époque d'Apulée¹⁷ et ce dernier s'était bien familiarisé avec les œuvres et la vie du poète exilé. N'est-ce pas une autre *Métamorphose* autobiographique d'un exilé, « type Ovide », celle d'un personnage exilé et métamorphosé à la fois, et qui raconte son exil et désire son retour, que le romancier (Apulée ou un autre) aurait voulu écrire avec ses nouvelles Métamorphoses¹⁸ ? La différence entre ces deux autobiographies, réelle et imaginaire, existe aussi dans le fait que Lucius réussit à s'évader de son exil et de sa forme bestiale alors que le poète élégiaque finit sa vie dans son exil. Apulée ou un autre auteur, n'a-t-il pas ajouté à son original grec, selon la même conception littéraire, de nombreuses caractéristiques ovidiennes et peut-être, en ce qui concerne Apulée, le livre onze ?

Selon les conclusions tirées par les chercheurs¹⁹ qui ont comparé Apulée et Ovide, le premier suit le dernier à beaucoup d'égards : *e.g.* les titres de leurs ouvrages ; les *topoi* élégiaques tels *servitium amoris*²⁰ et *militia amoris*²¹ ; les scènes érotiques avec le vocabulaire et l'humeur sexuelle²² ; la description de Cupidon dans l'épisode « Cupidon et Psyché » fondée sur celle des *Pontiques*²³ ; les prologues programmatiques²⁴ ; les différentes narrations tissées les unes avec les autres ; les mises en abyme des récits par les personnages ; le regroupement de ces récits par thèmes, *etc.* Je ne proclame donc pas mon originalité pour des remarques quelconques, mais compte seulement y ajouter quelques réflexions de ma part.

1. *carmen et error.*

Ovide fut banni de Rome, en 8 ou 9 de notre ère, par l'empereur Auguste et passa une vie en exil à Tomis, bourgade au bord de la Mer Noire. Nous sommes informés par le poète lui-même, certes très vaguement, mais au moins de deux accusations (*duo crimina*) pour lesquelles il fut expulsé (Ov. *Trist.* 2.207–210)²⁵ :

¹⁷ Cf. Quint. *Inst.* 10.88, 10.93, 10.108.

¹⁸ Cf. Barchiesi & Hardi 2010, 75 : « ... Apuleius has used as a model not only Ovid's *Metamorphoses*, but Ovid's reinterpretation and revision of the *Metamorphoses* in exile. » *Ibid.*, 78 : « The Apuleian novel can be seen as a first person version of the Ovidian epic, one in which the narrator fails to keep a safe distance the metamorphic narrative ... ».

¹⁹ Notamment Harrison 2014, 86–99 ; voir aussi les articles cités par ce dernier.

²⁰ Ov. *Am.* 1.6 ; Apul. *Met.* 3.19.5 (van Mal-Maeder 2001 ad hoc) ; Hinderman 2010 ; Harrison 2014, 87–88.

²¹ Ov. *Am.* 1.9 ; Apul. *Met.* 2.17.3, 2.18.3 "amatoriae militiae breve commeatum" (van Mal-Maeder 2001 ad hoc) ; Hinderman 2010 ; Harrison 2014, 87–88.

²² Apul. *Met.* 2.16–17 ; van Mal-Maeder 2001 ad hoc ; Harrison 2014, 88.

²³ Ov. *Pont.* 3.3.13–20 ; Apul. *Met.* 5.22.5–7 ; Harrison 2014, 88–90.

²⁴ Barchiesi & Hardi 2010, 76–77 ; Harrison 2014, 93–94.

²⁵ Le texte est celui de Loeb Classical Library (Wheeler, seconde éd., 1988). Cf. Ov. *Pont.* 3.5.21 : « At nisi peccassem, nisi me mea Musa fugasset ... ».

Perdiderint cum me duo crimina, carmen et error,
 alterius facti culpa silenda mihi :
 nam non sum tanti, renouem ut tua uulnera, Caesar,
 quem nimio plus est indoluisse semel.

La première (*carmen*) peut s'interpréter bien évidemment comme son *Ars Amatoria*²⁶, d'autant plus dévastatrice qu'elle était, selon le poète, ingénieusement écrite et bien aimée du public²⁷. L'autre (*error*) est un incident dont il n'a jamais voulu dévoiler la nature et la circonstance exacte, et reste encore aujourd'hui un mystère aussi bien pour les lecteurs que pour les chercheurs. Selon Ovide, c'est exactement cet incident qui déclencha la colère d'Auguste et Ovide croit que le rappel de cette offense rendrait encore plus difficile son retour à Rome. Le poète raconte néanmoins l'histoire de son erreur, un peu plus longuement, dans une de ses *Pontiques* adressée à son ami qui était absent lorsqu'il a commis sa faute (*Pont.* 1.6. 15-26).

Ce qui attire particulièrement notre attention, c'est qu'Ovide compare la situation réelle (ou historique) de son *erreur*, à celle d'Actéon, laquelle appartient au monde imaginaire (ou mythique) de ses *Métamorphoses* (*Ov. Trist.* 2.103-106)²⁸ :

Cur aliquid uidi? Cur noxia lumina feci?
 Cur imprudenti cognita culpa mihi?
 Inscius Actaeon uidit sine ueste Dianam :
 praeda fuit canibus non minus ille suis.

Cette comparaison faite par le poète lui-même entre le réel et l'imaginaire, nous permet de façon analogique de comparer les deux scènes imaginaires d'Actéon, l'un dans les *Métamorphoses* d'Ovide (*Met.* 3.138-252) et l'autre dans celles d'Apulée (*Apul. Met.* 2.4-5). Selon Ovide, la faute d'Actéon, ainsi que la sienne, consiste à avoir vu quelque chose qu'il ne fallait pas voir ; même si c'était un manque de prudence, il ne s'agissait que d'une erreur. Le poète le répète dans un passage de *Tristia*, soulignant qu'il s'agit bien d'une erreur et non pas du crime (*Trist.* 3.5.49-50²⁹). C'est l'un des exemples où Ovide identifie sa propre situation en exil aux misères des personnages métamorphosés. D'autre part, la figure imaginaire³⁰ d'Actéon chez Apulée a subi un développement tout particulier

²⁶ *Ov. Trist.* 5.12.46 : « uos (sc. Musae) estis nostrae maxima causa fugae. »

²⁷ Cf. *Ov. Pont.* 3.5.4 : « laesus ab ingenio Naso poeta suo ».

²⁸ Le texte est celui de Loeb Classical Library (Wheeler, seconde éd., 1988). Cf. *Met.* 3.138-252

²⁹ « non aliquid dixiue, elataue lingua loquendo est, / lapsaque sunt nimio uerba profana mero : / inscia quod crimen uiderunt lumina, plector, / peccatumque oculos est habuisse meum. / Non equidem totam possum defendere culpam : / sed partem nostri criminis error habet. / spes igitur superest facturum ut molliat ipse / mutati poenam condicione loci. / Hos utinam nitidi Solis praenuntius ortus / afferat admisso Lucifer albus equo! » Voir aussi *Trist.* 3.6.25-36. La citation en serait trop longue.

³⁰ Il s'agit de l'art imitant la nature chez Apulée alors que chez Ovide c'est la nature qui imite l'art (cf. Hinds 2002).

(Apul. *Met.* 2.4-5) :

[4] ... Inter medias frondes lapidis Actaeon simulacrum curioso optutu in deam proiectus, iam in cervum ferinus et in saxo simul et in fronte loturam Dianam opperiens visitur. [5] Dum haec identidem rimabundus eximie delector, "Tua sunt" ait Byrrhena "cuncta quae vides."

Dans ce passage, Actéon est décrit comme l'une des statues de pierre — composant la scène entière qu'a décrite Ovide — qui est sur le point de se métamorphoser en cerf à cause de son regard curieux (*curioso optutu*) : le motif absent dans l'homologue ovidien. Pour Apulée, ce n'est pas à cause de la colère d'une divinité ni d'un pur accident, mais c'est à cause de sa *curiositas* de la part du personnage que ce dernier va être métamorphosé, exilé et déchiré par ses propres chiens. Le motif de *curiositas* est essentiel pour Lucius dans ses *Métamorphoses*³¹. En ajoutant ce motif de *curiositas* à celui d'*error*, l'auteur semble annoncer à Lucius et aux lecteurs son malheur à venir dans la scène suivante, c'est-à-dire sa transformation en âne et son exil.

Or, pour Ovide, son *Ars Amatoria* fut l'autre cause de sa chute (*exilii causa*³²). Ovide appelle ces leçons magistrales tantôt *ars* (*artes*³³), tantôt *Musa*³⁴ (*Musae*), ou *Amor* (*Amores*). Pour Lucius d'Apulée aussi, c'est plus ou moins à cause de la même *Ars* qu'il est tombé dans son malheur de métamorphose et d'exil. En effet, Lucius a fidèlement suivi la leçon de son maître Ovide (*magister Amoris*), lorsqu'il a essayé de nouer une relation d'abord avec une esclave, nommée Photis, pour ensuite s'approcher de sa maîtresse, Pamphile la sorcière³⁵. Il y réussit effectivement. Mais, son erreur consiste à faire l'amour d'abord avec cette esclave (contre l'enseignement d'Ovide : *non tibi ab ancilla est incipienda venus*³⁶) et, avant tout, à se servir d'une autre *ars* plus dangereuse. Il s'agit là de l'*ars magica* : après avoir secrètement observé la magie de Pamphile (le thème de l'erreur d'Actéon pour Ovide mais celui de *curiositas* pour Lucius d'Apulée), il essaie ensuite de la pratiquer par lui-même avec l'aide de Photis. Ce qui était le thème du *carmen* (= élégie érotique), *Amor*, *Musa(e)* ou *ars musica* pour Ovide, est repris et modifié ou métamorphosé en celui de *carmen* (= enchantement) ou d'*ars magica* pour Lucius d'Apulée³⁷.

³¹ Cf. Tatum 1972, 308 : « Lucius is transformed into an ass as a punishment for his lust and curiositas » ; telle était l'interprétation du prêtre dans le livre onze des *Métamorphoses* d'Apulée (Apul. *Met.* 11.15) : « lubrico virentis aetatulae ad serviles delapsus voluptates curiositatis inprosperae sinistrum praemium reportasti. »

³² Ov. *Pont.* 3.3.23.

³³ Ov. *Trist.* 3.14.6 (*artibus*), *Pont.* 3.3.38 (*artibus meis*)

³⁴ Ov. *Pont.* 3.5.21 (*mea Musa*).

³⁵ Ov. *Ars Am.* 1.351-352 ; Apul. *Met.* 2.6 ; cf. Harrison 2014, 88.

³⁶ Ov. *Ars Am.* 1.386 ; cf. Harrison 2014, 88.

³⁷ Cf. Apul. *Met.* 3.22 : « Et illa quidem magnis suis artibus volens reformatur. At ego nullo decantatus carmine praesentis tantum facti stupore defixus quidvis aliud magis videbar esse quam Lucius. » Dans ce passage, *magnis* (leçon des manuscrits) est presque universellement corrigé en *magicis*, selon Hanson (voir sa note ad hoc).

Pour finir cette première partie de mes réflexions, je voudrais me poser cette question : les *carmen* et *error* déclarés par Ovide comme les causes de son exil, peuvent-ils ainsi considérés comme repris et modifiés, tous les deux, directement par Apulée lui-même ? Sont-ils utilisés par le romancier pour créer, de sa part, les causes pour lesquelles son Lucius, lui aussi, se métamorphose et est obligé de passer une vie en exil ? Il est difficile de répondre immédiatement à cette question, parce que *Lucius ou Âne grec*³⁸, cette version abrégée grecque, que nous avons comme l'épitomé des *Métamorphoses* grecques qui auraient servi de modèle à celles d'Apulée, lui aussi, contient le motif de l'amour avec une esclave et la scène de la pratique de magie ratée par lesquels le protagoniste (Lucius) change en âne³⁹. Nous ne pouvons donc pas attribuer la création (ou l'imitation créatrice) de ces motifs à Apulée, mais plutôt à l'auteur inconnu des *Métamorphoses* grecques perdues. La question est ouverte au domaine de la littérature grecque. [A suivre ...]

Bibliographie :

- Barchiesi & Hardie 2010 : Alessandro Barchiesi and Philip Hardie, "The Ovidian career model : Ovid, Gallus, Apuleius, Boccaccio," (*Classical literary careers and their reception*, ed. by Philip Hardie and Helen Moore, Cambridge University Press, 2010) , 59–88.
- Barchiesi 1997 : Alessandro Barchiesi, *Speaking Volumes : Narrative and Intertext in Ovid and Other Latin Poets*, edited and translated by Matt Fox and Simone Marchesi, Duckworth, 2001.
- Griffiths 1975 : Apuleius of Madauros, *The Isis-Book (Metamorphoses, Book XI)*, edited with an Introduction, Translation and Commentary by J. Gwyn Griffiths, Leiden.
- Hanson 1989 : Apuleius, *Metamorphoses I & II* (Loeb Classical Library), edited and translated by J. Arthur Hanson.
- Hardie 2002 : Philip Hardie, *Ovid's poetics of illusion*, Cambridge University Press, 2002.
- Harrison 2014 : Stephen Harrison, "Ovid in Apuleius' *Metamorphoses*", *A Handbook to the Reception of Ovid* (first edition, edited by John F. Miller and Carole E. Newlands, Wiley Blackwell, 2014), 86–99.
- Hinds 2002 : S. Hinds, "Landscape with figures," *Cambridge Companion to Ovid* (ed. P. Hardie, Cambridge), 122–149.
- Macleod 1967 : Lucian, Volume VIII (Loeb Classical Library), edited and translated by M. D. Macleod.
- Myers 2014 : K. Sara Myers, "Ovid's Self-Reception in His Exile Poetry," *A Handbook to the Reception of Ovid* (first edition, edited by John F. Miller and Carole E. Newlands, Wiley Blackwell, 2014), 8–21.
- Tatum 1972 : James Tatum, "Apuleius and Metamorphosis," *The American Journal of Philology* 93, 306–313.

(2016年10月31日受理, 12月13日掲載承認)

³⁸ Macleod 1967, 47–145.

³⁹ Macleod 1967, 63–75.